

PRESSE EDITION 2019

FESTIVAL DE LIEGE

Festival International des Arts de la Scène / Liège – Fédération Wallonie Bruxelles



<https://vimeo.com/315070534>



<https://vimeo.com/308609809>



<https://vimeo.com/316117930>



<https://vimeo.com/313617530>

Le Festival de Liège et ses formidables découvertes



<https://vimeo.com/314563778>



<https://vimeo.com/314562912>

Scènes Du 1^{er} au 23 février, Plein feu sur l'émergence européenne et belge.

Rencontre Guy Duplat

Tous les deux ans se tient le Festival international de Liège dirigé par Jean-Louis Colinet et qui a permis ces dernières éditions de révéler bien des talents. L'édition 2019 aura lieu du 1^{er} au 23 février (les réservations sont ouvertes) dans plusieurs salles de Liège autour du Manège.

Le fil conducteur reste toujours un théâtre "qui dit le monde, interroge le présent, partage les points de vue aigus d'artistes sur notre temps". Et non un théâtre de répertoire. "Les classiques de demain sont parmi ces créations d'aujourd'hui." L'art y est vu "comme le lieu pour parler du monde. En ces temps troubles que nous traversons où l'impensable d'hier fait désormais partie du possible, il nous semble impérieux de transgresser nos propres frontières, de croiser des regards étrangers, de s'ouvrir au monde et de nous engager dans des chemins incertains."

La première mission du festival est d'accueillir à Liège des compagnies internationales. Cette année, on ne retrouve pas les noms d'invités précédents sauf celui de la grande Emma Dante et celui du Lituanien Korsunovas qui viendra jouer Brecht au National à Bruxelles.

Jean-Louis Colinet a préféré des compagnies émergentes dans le monde, qu'il juge urgentes à découvrir. Comme les deux spectacles du Géorgien Data Tavadze, 28 ans à peine, "très brillant, fort, avec de jeunes acteurs". Data Tavadze interroge la jeune histoire de son pays depuis son indépendance. "Un propos qu'il rend très général, se demandant par exemple: est-ce qu'une vie peut raconter un pays?"

Bébés volés

Colinet cite encore la compagnie espagnole La Tristura, "une des plus passionnantes du pays", qui vient raconter le drame des 300000 bébés volés en Espagne entre 1939 et 1975.

Il note aussi les Serbes qui viennent jouer *Jami Distrikt*, fable sur un village imaginaire entre Serbie, Bosnie et Croatie. Ou encore, en danse, *Dans l'engrenage* de la C^{ie} Dyptik et la performance du dan-



Benoit Piret et Eléna Doratiotto : "Des caravelles et des batailles"

seur hip-hop camerounais Zora Snake.

Le qualificatif international accolé au Festival de Liège signifie aussi un coup de pouce vers l'international à des brillants jeunes créateurs belges émergents. C'est grâce au Festival de Liège que des spectacles comme *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* de Justine Lequette, *Tabula rasa* de Viollette Pallaro ou un artiste comme Emmanuel De Candido se sont fait mieux connaître.

Jean-Louis Colinet ne tarit pas d'éloges sur la première création de la toute jeune Marie Devroux (24 ans) qui dirige dix jeunes comédiens tout juste sortis, comme elle, du Conservatoire de Liège. Elle a monté avec eux *Les Estivants* de Gorki: ils semblent rester des "vacanciers de l'Histoire, dépassés par leur impuissance", mais le sont-ils vraiment? Un passage à l'acte ne serait-il pas possible?

Autre coup de cœur du directeur: *Des caravelles et des batailles* mis en scène par Eléna Doratiotto et Benoit Piret (par ailleurs membre du Raoul Collectif). Un retrait du monde comme dans *La Montagne magique* de Thomas Mann, qui se-

"En ces temps troubles ou l'impensable d'hier fait désormais partie du possible, il nous semble impérieux de transgresser nos propres frontières."



Jean-Louis Colinet
Directeur du Festival de Liège

rait moins une fuite que le désir d'un dialogue neuf avec le réel.

Autre jeune collectif belge émergent: Greta Koetz et *On est sauvage comme on peut*, un conte qui démarre autour d'un repas et dégénère en banquet cannibale.

Factory et les programmeurs

Le second volet du Festival prend une importance croissante: Factory devient un festival au sein du festival, ramassé sur trois jours (21, 22 et 23 février), destiné à tous les publics mais plus spécialement aux programmeurs belges (théâtres, centres culturels) et étrangers (dont une quarantaine sont venus à Liège lors du dernier festival). En un temps court, on leur offre la possibilité de découvrir six spectacles marquants des derniers mois, de jeunes compagnies belges, et en plus, 9 étapes de travail de nouveaux spectacles et 4 présentations de projets.

→ Festival de Liège, du 1^{er} au 23 février. Prix des places: de 8 (en abonnement à partir de 3 spectacles) à 16 €. Infos & rés.: 04.343.42.47, www.festivaldeliege.be

Théâtre contre barbarie

Pour ses 60 ans, le Festival de Liège reste rivé sur des créations internationales aux prises avec leur temps. Un temps troublé qui aiguise les points de vue qui sont aussi ceux de la jeune création belge.

THÉÂTRE

XAVIER FLAMENT

C'est généralement un exercice obligé et la dernière chose que l'on lit dans un programme culturel. Mais les mots de l'éditorial que signe Jean-Louis Colinet, en préambule de la biennale internationale du Festival de Liège, ont une vigueur inhabituelle. «L'impensable d'hier fait désormais partie du possible, et parfois même du probable», écrit-il, invitant le public et les artistes à transgresser leurs propres frontières pour aller à la rencontre de l'autre, des autres. «Tout peut basculer, nous confirme-t-il, de passage à L'Echo. Mais je n'incite pas pour autant les artistes à s'engager. Ce qui m'intéresse, ce ne sont pas des positions radicales mais leur point de vue sur le monde dans lequel on vit.» Les tragiques grecs, rappelle-t-il, parlaient déjà de la cité à travers les mythes, tout comme Shakespeare, Molière ou Marivaux.

On a bien repéré deux pièces du metteur en scène géorgien Data Tavadzé qui effleurent les thèmes antiques de la Guerre de Troie ou du mythe de Prométhée, mais ne croyez pas que Jean-Louis Colinet se cache derrière le répertoire. «Les lieux de culture ne doivent pas être des fabriques de chefs-d'œuvre», assène-t-il, tapant sur le clou: «L'art ne doit pas se limiter à être le champ des chefs-d'œuvre.» Même s'il concède une pièce de Brecht et une autre de Gorki, sa programmation se focalise avant tout sur la création, qu'il glane un peu partout en Europe. «C'est la marque de fabrique du Festival de Liège. Et c'est l'existence de points de vue différents qui permet à une démocratie de vivre et d'exister.»

Dont acte avec des sujets brûlants d'actualité lorsqu'ils empruntent chaque nerf, chaque muscle du performeur camerounais Zora Snake (7, 8/2) lorsqu'il expose son corps à toutes les avanies qu'ont à subir les migrants sur la route. Leurs espoirs aussi. Lorsque la compagnie française Dyptik entreprend elle aussi de danser l'identité, la révolte et la résistance avec «Dans l'engrenage» (12, 13/2). Ou lorsque la jeune metteuse en scène belge Devroux fait coïncider l'angoisse de 10 jeunes comédiens avec celle d'une jeunesse dorée qui voit son monde

s'effondrer à la veille de la Grande Guerre, comme le décrit Gorki en 1904 dans «Les Esquivants» (20, 21, 22/2).

Et que dire de la brutalité de «Jami distrikt» (9, 10/2) de Kokan Mladenovic, l'enfant terrible du théâtre serbe, sinon qu'elle exhale le remugle, plus nauséabond que jamais, du nationalisme des Balkans. «En comparaison, ce qui se passe chez nous, c'est le patronage de la paroisse», siffle le programmeur qui a aussi épinglé ce problème d'incarnation des millénaires évoqué dans la pièce singulière du collectif belge Greta Koetz, «On est sauvage comme on peut» (2, 3, 21/2). Thomas, malade, y convie ses amis à le... dévorer.

«C'est l'identité du festival qui fait succès», analyse son directeur, qui revendique 20.000 spectateurs par édition. Les gens ne sont pas forcément des spécialistes du théâtre mais ils se disent: «Là, il y a un propos qui m'intéresse et qui correspond à ma sensibilité», même si a priori personne ne connaît les pièces.»

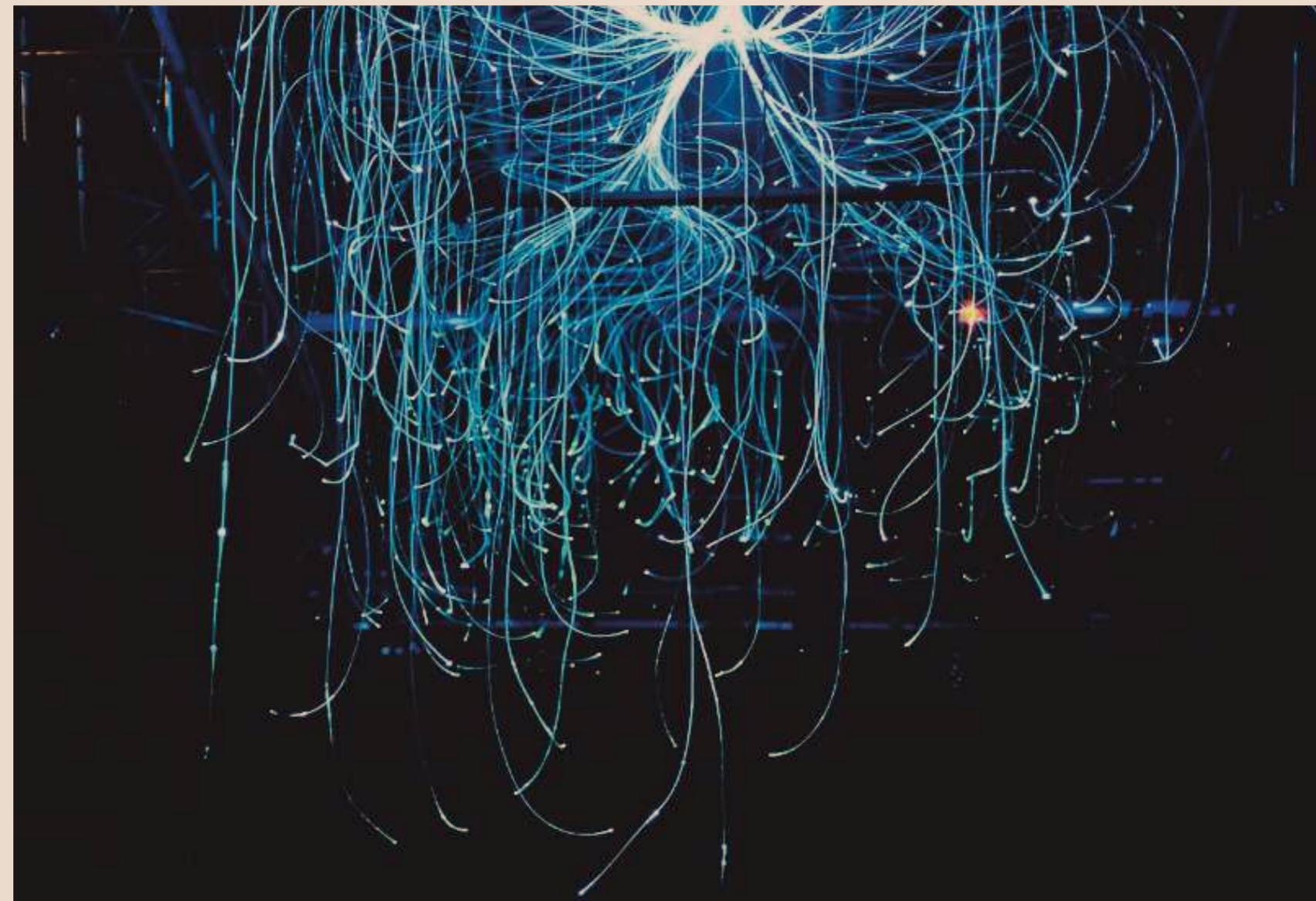
Ainsi tient-il particulièrement à la «Factory», la section dédiée aux compagnies et aux artistes émergents qui en est à sa 5^e édition. «Dans la partie biennale internationale, j'invite des artistes qui ont la pleine maîtrise de leur art. À la Factory, ce sont des jeunes qui n'ont pas encore fait leurs preuves. Le public adore car le contrat est clair» (un pass à 12 euros pour 13 moments, NDLR). On y verra six spectacles déjà créés, dont «Propaganda» (22, 23/2),

«Quand la vision subjective d'un individu croise la dimension politique du groupe, le théâtre commence à m'intéresser.»

qui vient d'être présenté aux Tanneurs, à Bruxelles, et où Vincent Hennebicq décoratif «La fabrique du consentement» d'Edward Bernays, l'oncle de Sigmund Freud. D'autres compagnies auront 45 minutes pour présenter une phase de création; d'autres encore, un projet théâtral pour échanger avec le public où des programmeurs à la recherche de nouveaux talents.

«Le théâtre flamand est mieux connu à l'étranger, mais le phénomène de l'émergence est en retard sur ce qui se passe en Communauté française, argumente-t-il en espérant obtenir une aide spécifique de la part de la ministre de la Culture. Le théâtre est le lieu de la finesse. On est face à un autre être humain et non à une image ou un écran d'ordinateur. C'est une émotion qui change chaque soir et qui autorise la prise de risques. Et quand la vision subjective d'un individu croise la dimension politique du groupe, le théâtre commence à m'intéresser.»

Créations de Lituanie, Serbie, Portugal, Espagne, Géorgie, Cameroun, Pays-Bas, Australie, France, Italie et Belgique, du 1^{er} au 23/2: www.festivaldeliege.be



Parmi les coups de cœur de Jean-Louis Colinet, il y a «Cine» de la troupe espagnole La Tristura. «Une pièce qui trouve une résurgence actuelle à travers des procès qui rappellent comment, pendant la dictature de Franco, on a vendu plus de 300.000 enfants. Je l'ai vue à Madrid, c'est d'une poésie très forte, très belle, qui évite de tomber dans une évocation factuelle et quelque chose de lourd. C'est passionnant!» À voir en espagnol (surtitré) au Manège, les 5 et 6/2, à 20h15.

© MARIO ZAMORA

Festival



© LA SCORTECATA

Jusqu'au 23/2, Manège (Liège)

Festival de Liège

Près de 20.000 personnes sont attendues pour cette biennale, ce Festival international des arts de la scène à la programmation engagée. Comptez une vingtaine de spectacles, contemporains plutôt que liés par un thème commun. «La biennale n'est pas axée sur une thématique mais est programmée selon les coups de cœur que l'on a en voyant des spectacles à travers le monde, expliquait ainsi à la RTBF son directeur, Jean-Louis Colinet. Elle parle d'aujourd'hui à des gens d'aujourd'hui. C'est ainsi que la crise migratoire revient à plusieurs reprises.» Engagés mais accessibles, certains sont aussi ouverts aux enfants.

VOS SORTIES Festival



© WOMEN OF THE THEATRE

Jusqu'au 23/2, Manège (Liège)

Festival de Liège

Près de 20.000 personnes sont attendues pour cette biennale, ce Festival international des arts de la scène à la programmation engagée qui débute ce mardi. Comptez une vingtaine de spectacles, contemporains plutôt que liés par un thème commun. «La biennale n'est pas axée sur une thématique mais est programmée selon les coups de cœur que l'on a en voyant des spectacles à travers le monde, expliquait ainsi à la RTBF son directeur, Jean-Louis Colinet. Elle parle d'aujourd'hui à des gens d'aujourd'hui. C'est ainsi, par exemple, que la crise migratoire revient à plusieurs reprises.» Engagés mais accessibles, certains sont aussi ouverts aux enfants.

L'Echo

En éclosion

Outre de grands noms venus de l'étranger, le Festival de Liège présentera comme à son habitude sa Factory, un programme dédié aux projets de comédiens et de metteurs en scène à peine sortis de l'école. Car pour un jeune artiste, entrer pour de bon dans la lumière s'apparente souvent à un parcours du combattant.

PAR ESTELLE SPOTO

L'auteur français Laurent Gaudé, le marionnettiste australien Neville Tranter, la comédienne italienne Emma Dante, le metteur en scène lituanien Oskaras Korsunovas... Encore une fois, la programmation du Festival de Liège alignera les grands noms internationaux (1). Mais cet événement phare, qui se tiendra du 1^{er} au 23 février prochain, n'en oublie pas pour autant de ménager une belle place aux jeunes, notamment à travers sa Factory, festival dans le festival, trois jours de spectacles, d'étapes de travail et de présentations de projets réservés à la création émergente.

Cette vocation de tremplin, la biennale de la Cité ardente ne la porte pas forcément dans son ADN depuis son lancement, à la fin des années 1950. Elle la



Jean-Louis Colinet, directeur défricheur : « Si les structures ne s'intéressent pas davantage aux jeunes, dans dix ou quinze ans, il n'y aura plus que des vieux sur le plateau. »

doit bien plus à celui qui la dirige depuis vingt ans : Jean-Louis Colinet. Un flair qui a contribué à accompagner la naissance de talents depuis confirmés. « Je me souviens avoir découvert tout à fait par hasard le travail de Fabrice Murgia, commence le directeur défricheur. Le 19 février 2009, à 25 ans, il a créé *Le Chagrin des ogres* au Festival de Liège. A partir de là s'est enclenchée chez moi une réflexion, une certaine approche. Dans le travail avec la jeune création, il y a d'une part une dimension éthique : si les grosses structures, ou les structures tout court, ne s'intéressent pas davantage aux jeunes, dans dix ou quinze ans, il n'y aura plus que des vieux sur le plateau. Mais il y a aussi une dimension subjective : j'y ai fait des découvertes artistiques vraiment passionnantes, avec des spectacles qui ont rassemblé un énorme public, qui ont eu des carrières nationale et internationale absolument incroyables. » Parmi les jeunes talents encouragés dans leurs premiers pas par Jean-Louis Colinet, on compte notamment le Raoul Collectif, le Nimis Groupe, Violette Pallaro, Vincent Hennebicq... Autant d'artistes ou de collectifs qui ont depuis fait bien du chemin.

Mais sur quoi se baser quand on est programmateur pour choisir parmi la masse de jeunes projets balbutiants ? « Une des questions que j'aime bien poser à un artiste est : "Pourquoi as-tu envie de monter ça ?", avance Jean-Louis Colinet. En caricaturant un peu, je pense qu'il y a deux catégories de créateurs, qui ne sont d'ailleurs pas seulement valables pour les jeunes. La première rassemble les créateurs dont le but essentiel est de montrer qu'ils sont de bons et grands artistes, de présenter leur propre interprétation, leur propre lecture. C'est ce que j'appelle une démarche démonstrative. La deuxième, ce sont les artistes qui sont d'abord mus par la volonté, le besoin, l'urgence de dire quelque chose sur le monde. Généralement, on sait

quand on rencontre ce type d'artiste dans les six premières minutes de la discussion. »

Sphère imperméable

Parti d'histoires d'amour étranges considérées « d'un point de vue non moral », *On est sauvage comme on peut*, du collectif Greta Koetz (2), fait partie des heureux jeunes projets intégrés à la fois à la Factory et au volet international de la biennale liégeoise. Un fameux coup de projecteur pour un spectacle qui a mis quatre ans avant de sortir de la bulle des festivals strictement consacrés à ce qu'on appelle « l'émergence ». « On est passés par le festival Pépites à Charleroi, au festival Passages à Metz, on l'a présenté en étape de travail à la Factory à Liège..., explique

Thomas Dubot, 28 ans, membre du collectif. C'est déjà une chance, mais il est parfois difficile de sortir de ces réseaux-là. Il y a une sorte de ghettoïsation. Et puis, ce sont des conditions de travail particulières : vous n'êtes pas payé, la durée du spectacle est parfois limitée, par exemple pas plus de 40 minutes... En tant que jeunes, on envisage toujours de travailler sur des projets gratuitement, voire d'y mettre de l'argent de notre poche. Jusqu'à ce qu'on arrive à attraper un bout de ficelle et à tirer dessus en espérant que quelque chose s'enclenche. Pour ce spectacle, on s'était donné encore un an pour démarcher auprès des responsables de lieux et on en était arrivés à se dire qu'on le présenterait dans la ferme d'un copain, pour le faire mourir de sa belle mort. Finale-

ment, au moment où on était en train de baisser les bras, les choses ont commencé à se débloquer. » « Je pense que c'est lié au fait que peu de salles prennent des risques sur des projets jeunes. Comme s'il y avait une sphère "émergence", hyper-imperméable aux autres », regrette de son côté Marie Devroux, 25 ans, metteuse en scène des *Estivants*, autre spectacle Factory figurant aussi dans la programmation internationale du Festival de Liège, monté avec une dizaine de comédiens d'après le texte de Maxime Gorki (3).

« Personnellement, je n'ai jamais considéré la programmation de jeunes artistes sous l'angle du risque, reprend le directeur du festival. J'observe que, très souvent, dans les théâtres ou les festivals, la tendance est de parier sur un résultat plutôt que d'avoir envie d'accompagner quelqu'un, pour le meilleur et pour le pire, de créer une aventure. Or, parier sur un résultat, ça marche au mieux une fois sur deux, et une fois sur deux, ça rate. C'est humain de se tromper. »

Jean-Louis Colinet n'est pas le seul à soutenir la jeune création. Le nom d'autres institutions figure d'ailleurs sur le programme. *Les Estivants* de Marie Devroux, par exemple, est coproduit par deux institutions carolorégiennes, le Palais des beaux-arts de Charleroi et le théâtre de l'Ancre, ce dernier ayant pendant plusieurs saisons organisé un festival intitulé Tremplin, Pépites and Co., déclinant des soirées composées qui réunissaient de courts projets d'artistes fraîchement issus des écoles. *On est sauvage comme on peut* bénéficie, quant à lui, d'un parrainage de la compagnie Artara de Fabrice Murgia, qui est passé en quelques années du statut de metteur en scène et auteur émergent à celui d'artiste confirmé et directeur du Théâtre national (en succession à Jean-Louis Colinet, d'ailleurs). Enfin, *On est sauvage...* sera également présenté à Mons dans une sorte de décentralisation de la Factory liégeoise organisée par Mars (pour Mons arts de la scène), explicitement baptisée Jeunes Pousses! (voir encadré). →



A 25 ans, Marie Devroux se retrouve au Festival de Liège avec sa version des *Estivants*, de Maxime Gorki.

→ **Complicité**

Et s'il y a des maisons pour laisser une place à ces artistes « sortis de nulle part » ou presque, c'est qu'il y a un public pour répondre à ce genre de pari. Certes à tarif réduit (12 euros pour les trois jours), les places pour la Factory partent chaque année comme des petits pains. « Je pense que beaucoup de spectateurs du Festival de Liège sont particulièrement sensibles au fait qu'il s'agit de jeunes, précise le directeur. Parce que le regard de jeunes artistes sur le monde les intéresse. Que porte une génération, comme valeurs, comme visions ? Il est clair que la dimension générationnelle est très souvent présente chez ces artistes émergents. Et j'ai observé qu'elle crée une accointance avec un public, qui ne va pas nécessairement souvent au théâtre. Une complicité s'établit quand les artistes sur le plateau sont à peine plus âgés que les gens dans la salle. C'était par exemple très vrai avec *Le Chagrin des ogres*. Je me souviens que le jour de la première, deux élèves d'une école secondaire s'étaient introduites dans les loges pour venir trouver les comédiens David Murgia et Emilie Hermans. Le spectacle les avait tellement retournées qu'elles étaient en larmes. »

Reste que, pour le gros des spectateurs, la distinction jeunes talents ou artistes



On est sauvage comme on peut, du jeune collectif Greta Koetz, sera présenté à Liège et à Mons avant de se retrouver au Théâtre national en 2020.

DOMINIQUE HOUCCANT GOLDDO

confirmés pèse finalement peu dans les choix. « Je pense que le nom du metteur en scène, le fait que ce soit un premier projet ou pas, ou même parfois le nom de l'auteur ne sont pas du tout un critère déterminant, continue Jean-Louis Colinet. En général, la décision du public repose sur la façon dont il a entendu parler du spectacle auprès de gens qui ont sa confiance. Dans la vie, ça fonctionne souvent comme ça. Je suis convaincu que ce qui va déterminer l'audience des trois spectacles belges francophones portés par des très jeunes dans la programmation internationale du festival (4), c'est l'intérêt que les gens vont porter en lisant le résumé du spectacle et ce qu'ils imaginent du genre de forme que ça peut donner. Ce qui signifie que le public non plus

n'est pas là que sur la question du résultat, mais plutôt de la découverte. » Curiosité, quand tu nous tiens. ▣

En pratique

(1) Festival de Liège : du 1^{er} au 23 février, www.festivaldeliege.be.

(2) *On est sauvage comme on peut* : les 2, 3 et 21 février dans les bâtiments de Saint-Luc à Liège, les 24 et 25 février au théâtre le Manège à Mons, www.surmars.be.

(3) *Les Estivants* : du 20 au 22 février au Manège, à Liège.

(4) Outre les deux déjà cités, *Des Caravelles et des batailles*, porté par Elena Doratiotto et Benoit Piret, les 13, 14 et 23 février dans les bâtiments de Saint-Luc à Liège.

JEUNESSE, OÙ ES-TU ?

• **AUTRES FESTIVALS RÉSERVÉS À L'ÉMERGENCE THÉÂTRALE**

Jeunes Pousses !
Du 24 au 28 février au théâtre le Manège, à Mons. Mons accueille quatre spectacles repérés lors de la précédente édition de la Factory liégeoise. www.surmars.be.

Festival Emulation

Du 19 au 24 mars au théâtre de Liège. Pour cette huitième édition, sept créations de jeunes compagnies sont en lice pour le prix Emulation et le Coup de cœur attribué par des étudiants de l'enseignement secondaire. www.theatredeliege.be.

• **LES THÉÂTRES PARTICULIÈREMENT OUVERTS AUX JEUNES COMPAGNIES (À BRUXELLES)**

L'Atelier 210
Avec par exemple *Mal de crâne*, de Louise Emö (jusqu'au 26 janvier), ou *Parc*, du collectif La Station (du 4 au 15 juin). www.atelier210.be.

La Balsamine

Avec par exemple *Cœur obèse* d'Amandine Laval et la reprise d'*I-Clit* de Mercedes Dassy, tous deux dans le cadre du festival XX Time (du 12 février au 22 mars). www.balsamine.be.

Les Riches-Clares

Avec par exemple *Mythologies*, mis en scène par Hélène Lacrosse, et *Nos miracles ordinaires*, de Laura Vossen (tous deux jusqu'au 9 février) ou encore *Bocal*, de Guillaume Druetz (le 6 mai). www.lesrichesclaires.be.

Le théâtre de la Vie

Avec par exemple *La Traversée du désir*, de François Maquet (du 12 au 23 février), ou *Partage de midi*, d'Héloïse Jadoul (du 2 au 13 avril). www.theatredelavie.be.

LIÈGE CULTURE

LA 10^E ÉDITION du Festival de Liège

Le festival international des arts de la scène revient du 1^{er} au 23 février prochains.

► *"Lire et dire le monde. Interroger le présent"*, telle est l'ambition que se donne le Festival de Liège qui fêtera bientôt sa dixième édition.

Né sur les fondations du Festival de jeune théâtre, le Festival de Liège a bien grandi au fil des éditions. La biennale internationale des arts de la scène revient du 1^{er} au 23 février 2019 au Manège de la caserne Fonck et fera à nouveau la part belle à la découverte de démarches singulières et d'univers surprenants mêlant le théâtre, la danse et la musique.

Pour cette 10^e édition, le Festival convie aux côtés d'artistes confirmés, de jeunes compagnies européennes. "Il s'agit

d'artistes du monde entier (Lituanie, Serbie, Portugal, Espagne, Géorgie, Cameroun, Pays-Bas, France, Italie, Belgique, Ndlr) qui ont comme point en commun de porter un regard aigu sur notre temps et de créer dans la communauté un véritable dialogue", souligne le directeur Jean-Louis Colinet qui a construit un programme jeune "au gré des coups de cœur", où la question de la migration est prégnante.

UNE VINGTAINE DE SPECTACLES sont à l'affiche du Festival. On retrouve notamment le spectacle poétique *De sang et de lumière* réalisé sur les textes de l'auteur Laurent Gaudé et la musique de Franck Vigroux,

mais aussi le spectacle jeune public *Au-delà de la forêt, le monde qui "parle de la crise des migrants aux enfants"*, ou encore

le spectacle espagnol *Ciné* qui interroge la question du commerce d'enfants sous la période franquiste. Le festival accueille également le jeune metteur en scène géorgien Data Tavadze qui proposera deux spectacles, la compagnie Dyptik, le performer camerounais Zora Snake,

mais aussi des artistes issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles tels que Marie Devroux, le collectif Greta Koetz et l'ASBL Wirikuta avec son spectacle *Des caravelles et des batailles*.

Aude Quinet



Le spectacle *Des caravelles et des batailles* de Benoit Piret et Eléna Doratiotto de l'ASBL Wirikuta. © LEGRAND

LIÈGE CULTURE

LE FACTORY, CE laboratoire de talents

Trois jours sont dédiés aux compagnies et artistes émergents.

► Depuis cinq ans, le Festival de Liège, c'est aussi le Factory, à savoir trois jours (21, 22 et 23 février) entièrement dédiés à la découverte de talents nouveaux.

Selon le principe du laboratoire, le Factory propose au public de découvrir différents projets à différents stades de développement, certains venant d'être récemment créés, d'autres étant toujours en construction. Un volet du festival qui prend à chaque édition toujours plus d'ampleur.

"L'idée est d'attirer l'attention sur des démarches récentes en vue d'attirer l'œil des programmeurs", précise le directeur du festival Jean-Louis Colinet.

Au programme de ce jeune volet: six spectacles (*Propaganda* de l'ASBL Popi Jones, *Combat de pauvres* de la C^o

Art&Tça, etc.), neuf étapes de travail et quatre présentations de projet.

LE FESTIVAL DE LIÈGE c'est aussi une conférence gesticulée *À nos choix* avec Olivier Vermeulen et Thomas Prédour, organisée le 14 février à 20h15 au chapiteau Arsenic2 (cours Saint-Luc). Il s'agit d'un style de spectacle à l'intersection entre le one- (wo) man-show et la conférence académique. Dès 15 ans, prix libre.

Enfin, le festival sera également ponctué de soirées "After" avec des concerts, des expositions, des rencontres avec les artistes, etc.

Programme et réservations au 0497/606.402, à festivaldeliege@gmail.com et sur www.festivaldeliege.be.

A.Q.



Le spectacle *Wedding* à voir les 10 et 11 février. © IVANAUSKAS



↘ Een steengoede reden om Luik te (her)ontdekken? Dit festival! Uit alle windhoeken laat festival-directeur Jean-Louis Colinet makers overkomen die de tijdgeest vatten, want 'ten tijde van Shakespeare en Molière werden er ook enkel hedendaagse auteurs opgevoerd'. Uit Italië komt Motus met *MDLSX*, een heftige solo/dj-set van de iconische actrice Silvia Calderoni over haar androgynе lijf. Uit

PODIUM

Els Van Steenberghe

01/02 →
23/02

Festival de Liège Manège de Fonck, Luik

Kameroen zakt danser Zora Snake af, die in *Trans-frontalier* met zijn lichaam de grenzen tussen Afrika en Europa belichaamt. Uit eigen land treedt onder meer Fabrice Murgia aan, die met Josse De Pauw *Ghost Road III* maakt, muziektheater over de Russische stad Ozjorsk die sinds de kernramp in 1957 een 'gesloten stad' is. Hedendaagse Shakespeares en Molières, in Luik dan nog.

Regarder le monde différemment

Le Festival de Liège parie sur les jeunes compagnies. Son directeur, Jean-Louis Colinet, en dévoile les points forts.

- Rencontre: **Éric Russon** -

Une vingtaine de spectacles, trois jours de *Factory* pour les découvertes belges, neuf productions en étape de travail. Bref, trois semaines pour "interroger le présent et dire le monde". C'est la ligne éditoriale du Festival de Liège depuis que Jean-Louis Colinet a été nommé à sa tête en 1999.

Pas évident dès lors de composer une programmation qui soit aussi riche sur la forme que sur le fond. "Parfois je vois des spectacles que je trouve magnifiques, explique Jean-Louis Colinet, mais qui n'auraient pas leur place dans ce festival. C'est très compliqué en réalité. Je n'ai pas d'a priori à propos des thématiques. Je me laisse embarquer par les artistes comme, par exemple, la Compagnie Motus qui vient avec *MDLSX* (Middlesex), un spectacle sur la question du genre. Je ne m'étais pas dit qu'il fallait parler de ça a priori. J'observe par contre qu'il y a des choses qui se dégagent quand la programmation est faite. Pas mal de spectacles parlent de la problématique des migrants mais aussi de la question du genre. La volonté de ces artistes n'est pas trop de dénoncer, mais plutôt de nous inviter à regarder le monde différemment."

En vingt ans, le festival s'est fait une place à part et a noué des liens avec d'autres festivals et des compagnies qui prennent l'initiative de faire des propositions. Et puis il y a les artistes belges qui peuvent y trouver une opportunité de diffusion. "Factory, poursuit Jean-Louis Colinet, c'est une sorte de festival dans le festival. L'idée est de permettre à des jeunes compagnies belges francophones d'avoir accès à des réseaux de tournée à l'étranger. C'est très difficile quand on n'est pas connu de "prospector" des programmeurs. Comme il y a beaucoup de programmeurs, belges et étrangers, qui viennent y faire leur "marché", c'est comme un coup de projecteur sur la création belge francophone émergente."

Cette édition 2019 met l'accent sur la jeunesse avec des spectacles comme *Women Of Troy* mis en scène par le Géorgien Data Tavadze, *On est sauvage comme on peut* du collectif belge Greta Koetz ou *Propaganda* de Vincent Hennebicq. Notons aussi la présence de Fabrice Murgia et Dominique Pauwels avec *Ghost Road III* et de Laurent Gaudé pour la soirée d'ouverture. ✨

★★★★ Du 1^{er} au 23/2. Manège de la Caserne Fonck, Salle B9, ESA Saint-Luc, Liège. www.festivaldeliege.be



MDLSX (Middlesex)

© Thierry Vanhulst

Critique théâtre: Jeunes pousses sauvages

Nicolas Naizy - 04/02/19 - © Dominique Houcmant/Goldo

Quand un dîner d'anniversaire se fait banquet cannibale. *On est sauvage comme on peut* du Collectif Greta Koetz raconte le basculement dans une folie toute animale, la question de l'émancipation en filigrane.



Je suis vraiment content que vous soyez tous là." Selon les situations, cette phrase d'apparence anodine peut être le fait d'un sentimental sincère ou d'un faux-cul. En tout cas, dans *On est sauvage comme on peut*, ces quelques mots ont le don d'installer un malaise qui va se prolonger jusqu'à la fin du spectacle. Pourtant l'heure est à la fête, c'est l'anniversaire de Thomas (Thomas Dubot) et pour lui faire la surprise, sa compagne Léa (Léa Romagny, remarquée dans l'excellent *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* de Justine Lequette) a invité un couple d'amis. Mais était-ce une bonne idée de convier Antoine (Antoine Cogniaux) qui aime à étaler son bonheur, son fringant volier et son amour pour *Belle du Seigneur* devant Thomas en training de dépression?

Le mieux est peut-être de changer de conversation et de faire part de son enthousiasme pour le documentaire vu la veille sur les pingouins... "*Les manchots!*", ne cesse de reprendre Léa et cette obsession de la correction a le don d'énerver le jubilaire. Trop c'est trop, il annonce finalement qu'il va mourir et somme ses amis de dévorer sa dépouille. Voilà que le dîner d'anniversaire se transforme en un banquet cannibale. Et les personnages les plus éteints et leurs pulsions - sexuelles et animales- de se réveiller: Marie (Marie Bourin), la femme d'Antoine, sort tout à coup de son quasi effacement, et de nous expliquer la recette d'un gâteau amour bestial.

C'est de cette sauvagerie que nous parle le premier spectacle du jeune collectif Greta Koetz, celle que renferment les timides et les mal-dans-leur-peau, les dépressif et les effacés. Marie ne peut qu'acquiescer à la suffisance d'Antoine, Thomas n'en peut plus du *controlfreakisme* de Léa. "*De l'homme à l'homme vrai, le chemin passe par l'homme fou*", écrivait Michel Foucault. L'ensemble tient en effet ici d'une certaine idée de la folie qui n'est autre qu'une bête en sommeil. Son réveil est explosif. *On est sauvage comme on peut* ne manque pas de nous interpellé sur notre capacité à chavirer et à tout foutre en l'air, cocotte-minute qui ne demande pas mieux que d'être ouverte. Partant d'une situation banale, celle-ci devient totalement surréaliste et vorace, dans une deuxième partie qui ne manque pas de saignant, hormis quelques petits défauts de rythme. La comédie noire se fait film gore. Le tout mâtiné d'un humour bien senti, d'un sous-texte tendu, de personnages excellemment campés et la bonne idée d'intégrer à l'ensemble le "non-personnage" de Sami Dubot, musicien venant souligner au clavecin et à l'accordéon les moments forts. Carte de visite d'un groupe désireux de nous parler d'émancipation, la proposition nous rappelle une fois de plus que l'ESACT-Conservatoire de Liège, d'où est issue la distribution, est une excellente école d'acteurs. De belles promesses.

Festival de Liège. Une belle découverte : " On est sauvage comme on peut ". L'amour, la mort, à pleines dents***

Christian Jade - 5.02.19 ©Dominique Houcmant/Goldo

Le Festival de Liège a planté ses premières balises le week-end passé avec ce mélange international et belge, cette ouverture vers la création contemporaine, émergente ou confirmée, qui caractérise le flair de Jean-Louis Colinet, ancien directeur du Théâtre National.

Le Français Laurent Gaudé et une compagnie de marionnettistes australo-hollandais ont servi de mise en bouche internationale. Et un collectif sorti de l'ESACT, pour un dîner entre amis assez " sauvage " a inauguré la collection " émergences ". Notre critique ci-dessous. Pendant trois semaines, jusqu'au 23 février nous aurons droit à un défilé de figures internationales connues comme l'Italienne Emma Dante (" La Scortecata ") ou le Lithuanien Oskaras Korsunovas dans " Wedding ", d'après Brecht, le seul de la programmation à revenir dans la foulée au Théâtre National, dont le directeur, Fabrice Murgia a proposé une étape de travail de son " Ghost Road III ". J.L. Colinet a aussi l'art de découvrir, souvent en ex-Europe de l'Est, des spectacles " hors circuits " commerciaux traditionnels. On sera curieux de voir la performance annoncée du Serbe Kokan Mladenovic dans " Jami District ", une caricature du " droit du sol " entre Serbes, Croates et Bosniaques à partir d'une 'découverte archéologique', avec trois comédiennes à l'énergie ravageuse. Toujours des femmes aussi dans " Women of Troy ", du jeune Géorgien Data Tavadze. La guerre de Troie est le prétexte à décrire les angoisses actuelles de femmes subissant la guerre. Enfin la section " Factory " propose, en fin de festival 3 jours (du 21 au 23 février) dédiés aux " émergents ", étapes de travail ou spectacles parfois confirmés comme celui de Vincent Hennebicq dont on a pu voir aux Tanneurs l'excellent " Propaganda ", l'histoire d'un manipulateur historique, Edward Bernays, traitée en show télévisé hilarant. Dans cette " Factory " on sera aussi curieux de découvrir " Des caravelles et des ailes " de Benoît Piret ou " Les Estivants " de Gorki vus par le collectif de la jeune metteuse en scène Marie Devroux. 2 spectacles proposés aussi avant le dernier week end. Dans la même section " Factory ", vous pourrez voir un spectacle qui nous a séduit ce week-end, " On est sauvage comme on peut " du Collectif Greta Koetz.

" On est sauvage comme on peut " : l'amour cannibale ***



On démarre dans le quotidien de cinq jeunes bien sympas qui se font une petite bouffe, deux couples et un 'spectateur' musicien qui jouera tour à tour du clavecin et de l'accordéon, histoire de brouiller les pistes et les époques. Thomas est déprimé et agressif vis-à-vis de sa compagne Léa sous les yeux de Marie et Antoine, un bavard impénitent qui mobilise la parole jusqu'au moment où Thomas annonce qu'il veut mourir et demande que son corps soit dévoré par ses amis. Curieuse eucharistie ! Bref on passe du quotidien qui dégénère au mystique philosophique : les " souffrances du jeune Werther " se passent en groupe, un vieux fonds romantique et nihiliste, entre Musset et Rimbaud, refait surface mais avec des références actuelles. Il est question de Richard Durn qui en 2002 avant de se suicider, tire à vue sur tous les élus du conseil municipal de Nanterre parce qu'il est frustré dans sa " vie de

merde " et " ne veut pas mourir seul ". Le côté morbide n'empêche pas l'humour, au contraire, ils ont partie liée. Le réalisme apparent du repas se nourrit d'abord de fables, de petites histoires latérales qui progressent insensiblement dans une horreur contrôlée : un vent de folie se lève sur le plateau et les petits sympas s'agressent, les couples éclatent sous nos yeux. Sang, larmes, vomissements, cannibalisme on n'échappe à aucun excès mais paradoxalement ils sont tous maîtrisés. Les violences sont comme une manière pour les couples de tenter la limite pour échapper au non-être et à la solitude. C'est un travail " collectif " où les garçons Antoine (Cogniaux), le bavard narcissique et Thomas (Dubot) l'agressif suicidaire tiennent le crachoir -belle présence vocale et physique- alors que les filles semblent subir. Mais il faut voir Léa (Romagny), toute petite, porter le cadavre nu de son amour et déployer des trésors d'intériorité et de " naturel " dans les situations les plus difficiles. Et Marie (Bourin) parvient à nous faire " avaler " des réalités répugnantes presque avec élégance ! Chacun(e) vit dans ce léger " décalage " théâtral, entre le réalisme apparent, parfois sordide et la fable existentielle absurde. La logique de la folie, assaisonnés d'humour et de paradoxale joie de vivre, dégage une belle énergie de jeu, que le clavecin et l'accordéon de Sami (Dubot) rythment en douceur. Épatant (qui épate) !

Festival de Liège. "Les Estivants" d'après Gorki. Petits bourgeois en désarroi, hier et aujourd'hui. ***

RTBF/Christian Jade - 24 février 19

© Dominique Houcman/Goldo



Cela fait trente ans que je n'avais plus vu "Les Estivants" de Gorki, montés en Belgique sur un scène professionnelle francophone. En 1988, Philippe van Kessel, pour sa dernière mise en scène à l'Atelier Ste Anne, avant de diriger le Théâtre National, proposait une version bouleversante de ce groupe de petits bourgeois russes paumés. En France, Eric Lacascade, Gérard Desarthe et... TG Stan y reviennent. Au Festival de Liège, une chance est donnée à un groupe de jeunes acteurs qui font de ces estivants un vigoureux "autoportrait" de groupe posant les questions d'une époque incertaine.

Tchekhov, le médecin humaniste, avait de l'estime pour Gorki, d'origine modeste parvenu à se hisser dans intelligentsia moscovite et qui finira chancre de Staline. En 1902, "Les Bas-Fonds" de Gorki avaient fait le buzz en mettant en scène des pauvres. En 1904, Tchekhov, auteur d'une vingtaine de pièces, meurt à 44 ans après la représentation de sa dernière pièce "La Cerisaie". "Les Estivants" (1904 aussi) sont comme une suite et un hommage à Tchekhov. Ils semblent les héritiers directs de Lopakhine, le moujik parvenu de "La Cerisaie" qui veut racheter le domaine, abatte les arbres pour en faire des datchas... où se déroulent les vacances des "estivants". Eux aussi viennent du peuple mais se sont cultivés et enrichis et pour la plupart sont très fiers de leur statut de petit bourgeois et de leur droit à la paresse et à la futilité d'un discours creux. Il y a là un médecin, un ingénieur, un propriétaire, et leurs femmes respectives qui les trompent ou pas. Les maris sont souvent "gros lourds", caricaturaux et donc drôles. Les femmes sont beaucoup plus intéressantes, l'une risquant l'adultère, une autre folle de poésie, une autre passionnée par le changement social. C'est l'une d'elles Varvara, opposée au poète cynique Chalimov qui rompra le ronron ambiant au 4^e acte et obligera chacun à déposer son masque et à se définir socialement. Les personnages tchekhoviens perdus dans leurs discussions un peu vagues sont soudain pris d'une rage "gorkienne". On est en 1904, à quelques mois de la première Révolution russe de 1905, avec son "dimanche rouge" en janvier, son Cuirassé Potemkine au printemps et son Manifeste d'Octobre après une grève générale. Et à 12 ans de la 2^e Révolution d'Octobre. Gorki, converti au bolchevisme, n'écrira plus que 2 pièces, en 1905 ("Les enfants du Soleil" et "Les Barbares").

Une mise en scène prometteuse de Marie Devroux, qui joue le groupe, le rythme, l'élan.

En 1904, le final des "Estivants" est prémonitoire des lendemains qui chantent...et déchantent. Aujourd'hui, de gauche ou pas, nous sommes tous des petits bourgeois sans grand espoir de changement au contraire de 1905. Alors que dit cette pièce à des jeunes de moins de trente ans, comme Marie Devroux, à peine sortie de l'ESACT de Liège (assistante d'Adeline Rosenstein) et ses potes de Liège et Lyon ?

"J'y vois, dit-elle des contradictions présentes au sein de la classe moyenne dans laquelle j'ai grandi... J'y reconnais nos changements d'avis, la conscience que nous avons des inégalités qui régissent notre société, notre difficulté à agir sur ces injustices et notre volonté de se réapproprier nos existences. Mon but est de ne créer aucun jugement moral face aux différents personnages, mais plutôt de dérouler joyeusement, en intelligence entre ces estivants et le public, les contradictions qui les -nous- traversent."

La mise en scène qu'elle en tire est musicale. Le texte est comme une partition chorale où le groupe est parfois symphonique, jouant sur l'ensemble, au centre. Ou souvent divisé en petites cellules d'hommes, de femmes ou des duos, trios ou quatuors, répartis tout au long du grand espace du Manège. Avec une rhétorique efficace, très "française", un peu "Cour d'Honneur" (enfin on articule et projette bien dans l'espace sans micro, à voie nue), ils circulent, s'observent de loin ou de près, jouent avec le public, ces autres "estivants". Côté Cour, une immense table est occupée "stratégiquement" par un "serveur" quasi muet, Sacha qui fait circuler des zakouskis et du vin tout en préparant un repas final avorté... offert au public. Il donne du rythme à l'ensemble avec une souplesse de ...circassien et orchestre doucement une énorme bouffe ... ratée. Pas un hasard s'il pose aussi au piano le thème initial de la "Grande Bouffe" de Ferreri, un film qui parle de "suicide social".

Au total, un travail de fin d'études retravaillé avec bonheur, bourré de talents divers. Les performances individuelles de chacun (e) sont inégales mais le dynamisme de groupe est bien là avec un goût de vivre ensemble communicatif. On retient donc Marie Devroux (et sa petite bande), assistante d'Adeline Rosenstein, qui revendique TG Stan et le Raoul Collectif comme modèles. Il y a pire référence /ambition.

NB : **pas (encore) de circulation promise à ce spectacle.** Parier sur 10 jeunes acteurs c'est le propre d'un Festival, comme celui de Liège. Une vitrine étendue à toute la jeune création.

Critique théâtre: Une fête qui craque

Estelle Spoto – FOCUS VIF

12/02/19

La Noce des petits bourgeois de Brecht se célèbre en lituanien dans cette adaptation d'Oskaras Korsunovas. Un régal de jeu d'acteurs présenté au Festival de Liège avant le National.



Comme on aurait aimé comprendre le lituanien! Et pouvoir se détacher de l'écran accueillant les surtitres pour fixer le regard sur le jeu des acteurs, toujours signifiants même quand ils sont muets, s'adressant oeilades significatives, complices ou désapprobatrices, se passant des verres en cachette, avec des gestes porteurs de sens même quand il s'agit de servir une tranche de gâteau à la chantilly. Ils sont neuf sur le plateau, à porter la savoureuse galerie de personnages de cette *Noce*, librement adaptée du classique de Brecht, tout en en gardant l'épine dorsale.

Il y a bien sûr le jeune couple fêté, Marija et Laimonas qui arrivent sous les applaudissements du public, préalablement coaché -en français- par la petite soeur de la mariée. Il y a la mère du marié, matrone à la tresse sévère, grande gestionnaire de l'arrivée des plats. Il y a le père de la mariée, pathétique dans ses tentatives de raconter aux convives des histoires de famille, comme celle de l'oncle Lionginas, qui réussit un beau vol plané malgré la perte de ses deux jambes. Il y a encore l'ami trop entreprenant avec la mariée, la copine aguicheuse et son grand benêt de mari, et puis le fils du propriétaire, venu annoncer qu'il faudrait faire la vaisselle aujourd'hui "*parce que demain ils vont couper l'eau*".

Une intervention venue jeter un malaise dès les premières minutes des réjouissances, trahissant la dèche des mariés planquée derrière la tentative de faste. Brecht écrit *La Noce chez les petits bourgeois* en 1919, dans une Allemagne complètement déconfite, amputée, privée de ses colonies, condamnée à payer de fameuses réparations aux vainqueurs de la Première Guerre mondiale. Une société qui tombe de haut, comme la table construite par le marié, en se levant une heure plus tôt pour ses travaux de menuiserie avant de partir au chantier. Une société percée de failles, comme la bienséance dans cette fête où l'alcool généreusement versé fait péter toutes les coutures, pour finir par des volées d'injures, des crêpages de chignons, de la baise sous la table et du cassage de gueule.

Dans cette adaptation, Oskaras Korsunovas, habitué du festival d'Avignon et des grandes scènes françaises (avec ses versions de *Tartuffe*, *La Mouette*, *Les Bas-fonds*, *Hamlet*...), accomplit avec aisance le passage de ce mariage-naufage de l'Allemagne post-14-18 à la Lituanie contemporaine. Sous des flots de vodka, on y parle des meubles IKEA, de Paul Coelho, de l'équipe nationale de foot et de... Korsunovas lui-même, sans que ça sente la colle. Une dégringolade prévisible dans ses ressorts mais néanmoins délectable.



ZEIGIG

“Au-delà de la forêt, le monde” de Miguel Fragata

La 10^e édition du Festival de Liège

Théâtre Le Festival international des arts de la scène revient en Cité ardente du 1^{er} au 23 février prochain.

Liège et dire le monde. Interroger le présent”, telle est l’ambition que se donne le Festival de Liège, qui fêtera bientôt sa dixième édition. Née sur les fondations du Festival de jeune théâtre, la biennale internationale des arts de la scène a bien grandi au fil des éditions. Elle revient du 1^{er} au 23 février 2019 au Manège de la caserne Fonck et fera à nouveau la part belle à la découverte de démarches singulières et d’univers surprenants mêlant le théâtre, la danse et la musique.

Pour cette 10^e édition, le festival convie, aux côtés d’artistes confirmés, de jeunes compagnies européennes. “Il s’agit d’artistes du monde entier (Lituanie, Serbie, Portugal, Espagne, Géorgie, Cameroun, Pays-Bas, France, Italie, Belgique, NdlR) qui ont comme point en commun de porter un regard aigu sur notre temps et de créer dans la communauté un véritable dialogue”, souligne le directeur Jean-Louis Colinet, qui a construit un programme jeune “au gré des coups de cœur”, où la question de la migration est prégnante.

Une vingtaine de spectacles sont à l’affiche du festival. On retrouve notamment le spectacle poétique *De sang et de lumière* réalisé sur les textes de l’auteur Laurent Gaudé et la musique de Franck Vigroux, mais aussi le spectacle jeune public *Au-delà de la forêt, le monde* qui “parle de la crise des migrants aux enfants”, ou encore le spectacle espagnol *Ciné* qui interroge la question du commerce d’enfants sous la période franquiste. Le festival accueille également le jeune metteur en scène géorgien Data Tavadze, qui proposera deux spectacles, la compagnie Dyptik, le performer camerounais Zora Snake, mais aussi des artistes issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles tels que Marie Devroux, le collectif Greta Koetz et l’ASBL Wirikuta.

Le Factory dédié à la jeune création

Depuis cinq ans, le Festival de Liège, c’est aussi le Factory, à savoir trois jours (21, 22 et 23 février) entièrement consacrés à la découverte de talents nouveaux. Selon le principe du laboratoire, le Factory propose au public de découvrir différents projets à différents stades de développement, certains venant d’être créés, d’autres étant en construction. Un volet du festival qui prend à chaque édition toujours plus d’ampleur. “L’idée est d’attirer l’attention sur des démarches récentes en vue d’attirer l’œil des programmeurs”, précise Jean-Louis Colinet. Au programme : six spectacles, neuf étapes de travail et quatre présentations de projet.

Enfin, le Festival de Liège, c’est aussi une conférence gesticulée (dès 15 ans, entrée libre) le 14 février à 20h15 sous le chapiteau Arsenic2, et des afters (concerts, rencontres avec les artistes, expos...).

Aude Quinet

THÉÂTRE

10^e édition du Festival de Liège

Une vingtaine de spectacles sont prévus du premier au 23 février

Une vingtaine de spectacles sont à l’affiche du Festival international des arts de la scène de Liège, qui s’y déroulera du 1^{er} au 23 février 2019. « A nouveau, la biennale ambitionne de partager les points de vue aigus que posent les artistes sur notre temps », a précisé mardi Jean-Louis Colinet, directeur du Festival de Liège.

Pour l’édition 2019, le Festival de Liège, fidèle à sa tradition, fait à nouveau la part belle à la découverte de « démarches éminemment singulières et d’univers surprenants ». C’est ainsi que, parmi la sélection d’une vingtaine de spectacles, certains seront présentés par des artistes et compagnies confirmés tandis que d’autres mettront en scène des jeunes émergents. Les spectacles à l’affiche proviennent non seulement de Belgique mais aussi du Portugal, de France, d’Espagne, de Lituanie, de Serbie, d’Italie, de Géorgie, des Pays-Bas/Australie et du Cameroun. « La biennale n’est pas axée sur une thématique mais est programmée selon les coups de cœur que l’on a en voyant des spectacles à travers le monde. Elle parle d’aujourd’hui à des gens d’aujourd’hui. C’est ainsi,

FESTIVAL DE LIEGE
Festival international des arts de la scène / Liège - Fédération Wallonie Bruxelles
01 > 23.02.19
CAMEROUN | PORTUGAL | GEORGIE | LITUANIE | ITALIE | ESPAGNE
PAYS-BAS | AUSTRALIE | FRANCE | SERBIE | BELGIQUE

par exemple, que la crise migratoire revient à plusieurs reprises», souligne le directeur. A côté de spectacles d’artistes confirmés comme «De sang et de lumière», «Wedding» (adaptation drôle de «La Noce») ou encore «Au-delà de la forêt, le monde» qui explique la crise des migrants aux en-

fants (dès 8 ans), la biennale propose également six spectacles dans le cadre de la 5^e édition de Factory, festival au sein du festival qui entend faire découvrir les univers de jeunes créateurs. Factory se déroulera les 21, 22 et 23 février. «Sachant que le prix des places au théâtre peut être un frein, ici, nous

voulons appliquer des tarifs démocratiques afin de rendre le théâtre accessible au plus grand nombre», conclut Jean-Louis Colinet. BELGA

La programmation complète est disponible sur www.festivaldeliege.be.

Festival de Liège

Du 1^{er} au 23 février, la cité Ardente retiendra des éclats du Festival de Liège dont ce sera la 10^e édition. Fidèle à son ambition d’accueillir des artistes « qui posent un regard aigu sur notre monde » et désireux, toujours, de relancer le dialogue entre les créateurs et « les gens de Liège », Jean-Louis Collinet, directeur du Festival, a programmé, dans la Biennale, des spectacles ancrés dans notre présent. D’emblée, une thématique se dégage, celle des réfugiés, et s’imposent des compagnies et des comédiens venus de l’Est. Par ailleurs, au sein de la manifestation, “Factory”, 5^e du nom, oriente les projecteurs sur les artistes émergents : six pièces récemment montées, neuf autres toujours en construction et quatre spectacles encore au stade du projet.

• Au Manège, salle B9 Saint-Luc et sous le chapiteau Arsenic 2, rue Ransonnet 2, 4020 Liège. Tél. 04.343.42.47, courriel info@festivaldeliege.be, informations sur www.festivaldeliege.be



<https://vimeo.com/316118726>

le **ide**.be

ENVIE DE SORTIR



Au-Delà de la Forêt, le Monde

Deux comédiennes racontent l'histoire de Farid, un enfant afghan. À 12 ans, il doit quitter son pays pour rejoindre l'Europe. Il se retrouve seul pour parcourir 6.000 km. Un voyage long et difficile... En moins d'une heure, ce spectacle permet de découvrir et comprendre la réalité de nombreux enfants et jeunes migrants et réfugiés. Le ton est juste. Le récit n'est ni trop lourd ni trop triste, mais il aborde quand même une réalité très difficile, notamment avec des objets. Les seules représentations prévues en Belgique sont programmées à Liège, les 8 et 9 février.

www.festivaldeliege.be

scènes

mad
LE SOIR



La tragédie des réfugiés expliquée aux enfants

Remarqué dans le In du Festival d'Avignon, « Au-delà de la forêt, le monde » débarque au Festival de Liège. Un spectacle dès 8 ans qui aborde la question migratoire du point de vue d'un enfant.

Le monde s'apprête à débarquer en Belgique. Géographiquement parlant - Cameroun, Lituanie, Serbie, Australie ou Géorgie sont invités au Festival de Liège - mais aussi philosophiquement puisque chaque spectacle vient triturer un petit bout de notre société, raviver des pans sensibles de notre présent, ou de notre passé. Comme l'histoire des « bébés volés » sous la dictature franquiste (*Ciné de la Tristura*), l'identité transgenre (*MDLSK* de Motus) ou encore les nationalismes et la guerre en ex-Yougoslavie (*Jami Distrikt*). Politique et engagé, le Festival de Liège se targue de-

Le monde s'apprête à débarquer en Belgique. © D.R.

puis toujours d'interroger notre époque. « *En ces temps troubles que nous traversons, où l'impensable d'hier fait désormais partie du possible, ces temps de repli sur soi, de folies meurtrières, d'exclusions et d'anathèmes, d'affirmations identitaires barbares, il nous semble impérieux de transgresser nos propres frontières, d'aller à la rencontre de l'autre et des autres, de croiser des regards étrangers, de nous engager dans des chemins incertains et des territoires inconnus* », s'enflamme Jean-Louis Colinet, directeur du Festival de Liège.

Petite nouveauté de cette toute fraîche édition sur le point de débuter : s'adresser aussi aux enfants. Parce qu'il n'y a pas d'âge pour tenter de comprendre les soubresauts du monde, le Festival de Liège innove en accueillant un spectacle familial, pour un public dès 8 ans : *Au-delà de la forêt, le monde* de la compagnie portugaise Formiga Atómica, un intitulé que l'on pourrait traduire par Fourmi Atomique. De fait, leur spectacle

fourmille de petites idées à la puissance nucléaire pour raconter le destin de Farid, jeune garçon afghan forcé à l'exil vers l'Europe. Présenté dans le In du dernier Festival d'Avignon, ce conte de 45 minutes résume avec une infinie douceur le sort de ces migrants qui alimentent le triste fil de l'actualité. Si Miguel Fragata et Inês Barahona se sont abondamment documentés en amont, leur pièce laisse finalement de côté les statistiques pour se concentrer sur le voyage d'un seul, Farid, depuis les adieux dans les bras de sa mère en Afghanistan, inquiète de la menace de Talibans, jusqu'aux rives hostiles de l'Angleterre, via Calais, en passant par les périls de la mer Méditerranée.

IMAGINAIRE BRICOLÉ

Un large tapis oriental, une gigantesque carte du monde et une montagne de valises suffisent aux deux comédiennes pour nous propulser sur les talons de Farid, petite dizaine d'années, parti rejoindre son frère en Europe. Le déchirement quand il faut laisser derrière soi son pays, sa famille, ses repères. La résilience quand il faut résister à la faim, au froid, à la soli-

tude. L'ébahissement au moment de découvrir d'autres cultures. La fatigue quand on a 6.000 kilomètres dans les pattes. Le sentiment de veine et d'arbitraire quand on échappe au naufrage en mer et aux extorsions de passeurs sans scrupule. Les camps de réfugiés, la jungle de Calais, le droit d'asile, les bureaux d'immigration : le spectacle désamorce une foule de thématiques que les enfants auront entendues au détour des JT, le tout avec pédagogie mais surtout avec un imaginaire volontiers bricolé. L'émotion ne peut que vous étreindre quand la comédienne renverse une valise à jouets pour raconter l'histoire d'un enfant grandi trop vite justement. Un autre coffre s'ouvrira sur un mini-bassin méditerranéen où un canot pneumatique miniature revisite des drames qui n'ont hélas rien de minuscule. Simple et poignante, la pièce sensibilisera les enfants au sort d'autres, du même âge, que la guerre ou la misère ont privé d'enfance.

CATHERINE MAKEREEL

► Les 8 et 9/2 à la salle B5 / St-Luc, Liège. Dans le cadre du Festival de Liège du 1 au 23/2.

Scènes

Dossier réalisé par Laurence Bertels

- “Au-delà de la forêt, le monde” raconte la crise des réfugiés à travers le regard d’un enfant.
- C’est la première fois que le Festival de Liège programme du théâtre tout public.
- De l’urgence de donner les clés aux uns et aux autres. Entretien.

Les enfants migrent aussi

Chaque personne a son histoire. Tu ne peux rien contre cela. Au début, elle est écrite par ceux qui l’accompagnent. Au début, on nous raconte des histoires. Avec le temps, on écrit sa propre histoire. On découvre un monde de l’autre côté...”

Ainsi s’ouvre *Au-delà de la forêt, le monde* de Miguel Fragata et Inês Barahona, un spectacle de la compagnie portugaise Formiga Atómica qui arrive au Festival de Liège et qui va beaucoup se jouer dans des lieux où vivent des réfugiés, dans le nord de la France, à Dunkerque ou en Normandie, là où arrivent les migrants dans l’espoir de rejoindre un jour l’Angleterre.

Anne-Élodie Sorlin et Émilie Caen sont assises sur un long tapis déplié devant une grande carte du monde. Puis nous parlent de Farid, de ses frères et sœurs, des trois ans passés chez ses grands-parents. Là-bas, il dormait à la belle étoile dans la montagne. Farid vivait en Afghanistan.

“Afghanistan...”, reprennent alors les comédiennes. Et d’expliquer où se trouve ce pays. De raconter les heures que Farid passe chez ses oncles couturiers, car, en Afghanistan, ce sont souvent les hommes qui cousent. Son père est médecin, sa mère, femme au foyer. Les parents représentent l’autorité. Entrent alors en jeu les talibans, les bombardements américains, l’arrivée des casques bleus. “*L’Omi, c’est...*”, déclarent les comédiennes avant d’expliquer la complexité de la politique américaine.

Un jour, l’oncle de Farid l’attend à la sortie de l’école, la voix tremblante. Une bombe a explosé.

Son père est mort. Il doit fuir le pays avec son frère Reza. Leur mère leur ordonne de ne jamais se séparer. Farid enfle ses premiers jeans, trouve cela inconfortable. Il doit partir, essaye de ne pas pleurer, devient, du jour au lendemain, un réfugié. Il rencontrera le passeur, les dilemmes entre les frontières à traverser, l’importance de l’argent, les conditions inhumaines des voyages clandestins, la jungle, trop bien nommée à Calais. Tout cela raconté avec sobriété et vérité par Anne-Élodie Sorlin et Émilie Caen. On est suspendu à leurs lèvres. On aurait pu croire, au début, à un conte des *Mille et Une Nuits* mais on déchant

bien vite. La crudité de la réalité s’impose. Et la distance voulue par les metteurs en scène Miguel Fragata et Inês Barahona se révèle intéressante. À la veille de leurs représentations en Belgique, nous avons interviewé l’auteur Inês Barahona et le metteur en scène, Miguel Fragata, dont le spectacle, créé en 2016 au Portugal, existe depuis 2017 en français. Joué d’abord au réputé Théâtre de la Ville de Paris, coproducteur – où sont venus beaucoup de réfugiés, précisent nos interlocuteurs – *Au-delà de la forêt, le monde* fut ensuite sélectionné au In d’Avignon. Cette présence dans la cité des Papes lui a valu une grande tournée en France qui s’achèvera par un retour au Théâtre de la Ville, après une halte liégeoise.

Autant la thématique des réfugiés est très souvent abordée en théâtre pour adultes, autant elle est rare, voire inexistante en théâtre tout public. Pourquoi avoir voulu parler de cette actualité aux enfants ?

Miguel Fragata : Ce n’était pas notre idée de départ. On voulait d’abord partir sur des histoires traditionnelles en nous demandant en quoi elles peuvent préparer l’enfant à la cruauté de notre monde. On s’est demandé comment les mettre en rapport avec l’actualité, la crise économique, la crise climatique... Tout cela nous a menés aux réfugiés. On a trouvé des histoires incroyables qui les concernaient et, dès lors, rattrapés par un sentiment d’urgence, on a oublié les contes traditionnels même si notre forme narrative s’en approche.



Inês Barahona et Miguel Fragata
Auteurice et metteur en scène de “Au-delà de la forêt, le monde”

Pour raconter l’histoire de Farid et de Reza, vous êtes-vous inspiré d’une histoire réelle, d’articles dans les journaux ?

Inês Barahona : Le texte a été écrit à partir de bribes d’histoires réelles. La difficulté consistait à tomber sur l’histoire vraie d’une personne qui soit passée par différents pays. On a recueilli plusieurs témoignages, avec des moments forts et tragiques. Parfois, on nous livrait des souvenirs qui n’étaient pas inscrits en un temps et un lieu précis. On a donc rassemblé des bouts d’histoire pour créer un personnage qui n’existe pas mais qui raconte l’his-



De gauche à droite, les deux comédiennes de la version française de “Au-delà de la forêt, le monde”, Anne-Élodie Sorlin et Émilie Caen.

toire de beaucoup de garçons.

La question des réfugiés se pose-t-elle au Portugal ?

I.B. : Non, et c’est pour cela aussi que l’urgence était tellement grande. Le sujet est très lointain, abstrait car il ne connaît pas de confrontation réelle chez nous. Le Portugal est peu connu des migrants qui arrivent en Europe. Du coup, cela laisse parfois de la place à des discours extrémistes, racistes et xénophobes qu’on a commencé à entendre alors qu’auparavant, le mélange avec d’autres cultures, le Brésil entre autres, se passait plutôt bien. Mais avec les réfugiés on a vite vu apparaître des propos haineux.

En vous adressant aux enfants, vous espérez en quelque sorte couper le racisme à la racine ?

I.B. : Oui, car quand ils rentrent chez eux, ils posent des questions historiques, nourries de l’expérience qu’ils viennent de vivre et de l’empathie ressentie pour Farid.

Vous avez opté pour une mise en scène d’une grande sobriété. Parce que la tragédie que vivent les réfugiés se suffit déjà à elle-même ?

M.F. : Nous avons voulu cette forme très sobre, en effet. On savait qu’on souhaitait utiliser des valises, même si on en voit souvent au théâtre. Elles évoquent d’emblée un nouveau monde. On ne sait ce qui va en sortir. Cela nous permet de faire rentrer sur le plateau des éléments de l’histoire. Le fait d’avoir deux femmes sur scène entraîne aussi une certaine distance par rapport au personnage. Et aide à questionner le rôle des femmes dans les pays musulmans

sans émettre de jugement, de regarder les différences culturelles autrement. Cette distance laisse au spectateur un espace pour regarder, penser, réfléchir.

Lorsqu’on parle de réfugiés aujourd’hui, on se focalise souvent sur la Syrie, les territoires de Daech... Pourquoi avoir choisi l’Afghanistan ?

I.B. : On n’évoque pas beaucoup l’histoire récente dans les écoles. Le fait de partir d’Afghanistan donne l’occasion de parler d’histoire contemporaine tout en ayant déjà un certain recul. Ce qui se passe en Syrie aujourd’hui est encore trop confus. Quoi qu’il en soit, il s’agit toujours de deux côtés du monde qui se battent et des terribles conséquences de ces conflits sur la population civile.

Comment réagissent les enfants à l’issue de la représentation ?

I.B. : Un jour, un jeune est venu me demander comment on avait fait pour raconter son histoire.
M.F. : Certains s’étonnent qu’on ne trouve pas de solution politique à ce problème. Ils ne comprennent pas pourquoi les réfugiés ne peuvent pas simplement prendre l’avion et aller en Europe. Ils demandent aussi si l’argent sur scène est réel. C’est intéressant car cela prouve combien le pouvoir de l’argent reste très grand. Et dans le trafic d’êtres humains, c’est lui qui est en jeu. On enregistre deux types de réactions lorsqu’on leur demande s’il s’agit d’une histoire vraie. Il y a ceux qui y croient car ils écoutent les nouvelles à la radio ou à la télévision et ceux qui disent que ce n’est pas possible, que c’est trop dur, qu’il n’est pas humain de voyager comme cela.

Jean-Louis Colinet, convaincu

Donner des clés à tous

Créé pour mieux interroger le présent, le Festival de Liège programme pour la première fois un spectacle tout public. Nous avons demandé à Jean-Louis Colinet, directeur du Festival depuis 2000, pourquoi il avait (enfin) franchi le pas : “Il était important de le faire. L’objectif du festival est de décoder son temps, de changer le regard du spectateur sur le monde, de lire le monde. Cela concerne encore plus les enfants. Mais il n’est pas facile de trouver des spectacles qui soient réellement tout public, pas seulement jeune public, et qui s’adressent autant aux adultes qu’aux enfants, qui donnent des clés aux uns comme aux autres. Je vais essayer de développer ce type de programmation pour les éditions futures. J’y avais déjà pensé avec Le Petit Chaperon rouge de Joël Pommerat. J’ai rencontré Au-delà de la forêt, le monde à Paris. J’ai trouvé ce spectacle très beau, d’autant qu’il évite le pathos. Il est rare qu’on parle aux enfants de la crise des migrants et Miguel Fragata et Inês Barahona le font, en outre, avec beaucoup de poésie.”

→ Liège, salle B9, Saint-Luc, le 8 février à 20h 15 et le 9 février à 18h et 20h 15.
Infos et rés : 0497.606.402 ou Festivaldeliege@gmail.com

Le 10e Festival de Liège frappe les trois coups ce soir

Agence Belga , publié le 01 février 2019 à 05h35 |

(Belga) Une vingtaine de spectacles sont à l'affiche du Festival de Liège, qui ouvre ce vendredi soir sur le coup 20h15 au Manège de la Caserne Fonck. Cette biennale des arts de la scène ambitionne de partager jusqu'au 23 février les points de vue aigus que posent les artistes sur notre temps, précise le directeur du festival, Jean-Louis Colinet.

Le Festival de Liège, fidèle à sa tradition, fait cette année à nouveau la part belle à la découverte de "démarches éminemment singulières et d'univers surprenants". C'est ainsi que, parmi la sélection d'une vingtaine de spectacles, issus de Belgique, de toute l'Europe mais aussi d'Australie et du Cameroun, certains seront présentés par des artistes et compagnies confirmés, tandis que d'autres mettront en scène des jeunes émergents. A côté de spectacles d'artistes confirmés comme "De sang et de lumière", "Wedding" (adaptation drôle de "La Noce") ou encore "Au-delà de la forêt, le monde" qui explique la crise des migrants aux enfants (dès 8 ans), la biennale propose également six spectacles dans le cadre de la 5e édition de Factory (22-23-24/02), festival au sein du festival qui entend faire découvrir les univers de jeunes créateurs. La programmation complète est disponible sur www.festivaldeliege.be. (Belga)

Tous en scène à Liège

Une vingtaine de spectacles sont à l'affiche du Festival international des arts de la scène de Liège, qui s'y déroule du 1er au 23 février. A nouveau, la biennale ambitionne de partager les points de vue aigus que posent les artistes sur notre temps, a précisé Jean-Louis Colinet, directeur du Festival de Liège. Pour l'édition 2019, l'événement, fidèle à sa tradition, fait à nouveau la part belle à la découverte de «démarches éminemment singulières et d'univers surprenants». C'est ainsi que, parmi la sélection d'une vingtaine de spectacles, certains seront présentés par des artistes et compagnies confirmés tandis que d'autres mettront en scène des jeunes émergents. La biennale propose également six spectacles dans le cadre de la 5e édition de Factory, festival au sein du festival qui entend faire découvrir les univers de jeunes créateurs.



Théâtre, danse, musique : ce festival est un véritable bouillon de culture créative. Il se veut international et accueille des troupes venues de Lituanie, Espagne, France, Serbie, Italie et même de Géorgie avec « Women of Troy » (notre photo). Fabrice et David Murgia y ont fait leurs premières armes. Il promet trois semaines foisonnantes avec des spectacles qui sont le meilleur antidote à la morosité. Il se veut à la pointe et rend décidément la Cité... de plus en plus ardente.

B.M.

Du 1^{er} au 23 février, au Manège, à Liège.
De 8 à 16 €. www.festivaldeliege.be

La biennale internationale 2019 des arts de la scène en Fédération Wallonie-Bruxelles met en avant le théâtre, la musique et la danse du 1^{er} au 23 février, à Liège. Des spectacles du monde entier seront proposés, de la Géorgie à l'Australie. *Infos: festivaldeliege.be.*



Festival de Liège

Où Liège - www.festivaldeliege.be Quand Du 1^{er} au 23 février

Plus que jamais "convaincu que l'art est le lieu pour parler du monde", Jean-Louis Colinet, directeur du Festival de Liège (théâtre, danse et musique), propose pour cette 10^e édition de faire "à nouveau la part belle à la découverte de démarches éminemment singulières et d'univers surprenants". Aux côtés d'artistes confirmés, d'ici et d'ailleurs - Laurent Gaudé et Franck Vigroux en soirée d'ouverture avec *De sang et de lumière*, Fabrice Murgia et sa C^e Artara avec *Ghost Road III / chantier de création...* -, Jean-Louis Colinet a convié des compagnies européennes en pleine émergence telles que le jeune metteur en scène géorgien Data Tavadze avec *Prometheus / 25 years of independence*, la C^e Dyptik (France) avec *Dans l'engrenage*, pièce chorégraphique pour sept danseurs ou encore le performer camerounais Zora Snake. Enfin, le Festival de Liège, c'est aussi le Festival Factory, soit trois jours dédiés à la découverte de talents nouveaux, avec six spectacles, neuf étapes de travail et quatre présentations de projets.



FESTIVAL

LES ARTS DE LIÈGE

Le festival international des arts de la scène de Liège est de retour pour une 10e édition. Artistes confirmés et jeunes compagnies européennes nous feront découvrir leurs univers singuliers à travers la danse, la musique et le théâtre. Au total, une vingtaine de spectacles seront joués au Manège de la caserne Fonck. Des mises en scènes qui nous racontent le monde, nous interrogent et suscitent les bonnes réflexions. Du 1er au 23/2 à Liège au Manège de la Caserne Fonck (Liège). Plus d'infos: www.festivaldeliege.be



RÉGION LIÉGEOISE - SORTIES & LOISIRS

Le Top 10 du week-end

Liège - Centre-ville

Le « Festival de Liège »

Jusqu'au 23 février prochain, cette nouvelle édition du « Festival de Liège » fait la part belle à la découverte de démarches singulières issues d'univers surprenants autour du théâtre. Une grande « Biennale Internationale des Arts de la scène » avec de nombreux artistes invités. A voir dans différents lieux culturels du centre-ville. Infos : www.festivaldeliege.be.



<https://vimeo.com/316126234>



<https://vimeo.com/323782803>